

ORLEANSVILLE

Située à 200 km au Sud-ouest d'Alger, au cœur de la vallée du Chélif.



Lieu-dit initial : EL ASNAM.

ORLEANSVILLE est située au cœur de la vallée du CHELIF, au milieu d'une vaste plaine comprise entre les reliefs de MEDJADJA intégrée à la chaîne du DAHRA au Nord et les monts de l'OUARSENIS au Sud, au lieu de confluence de l'oued CHELIF et de l'oued TSIGHAOUT.



Le **CHELIF** (parfois orthographié CHELIFF, CHLEFF, CHLEF, CHELEFF) est le plus important fleuve d'Algérie. Long de 733 km, au Nord-ouest de l'Algérie, il prend sa source dans l'Atlas saharien et a son embouchure dans la Mer Méditerranée, près de Mostaganem.

Il semble que son nom soit tiré de CHENALEPH, nom d'origine carthaginoise utilisé par les Romains.

Certes, il n'est pas navigable car il est trop capricieux mais les eaux boueuses ce fleuve-roi sont un bienfait de Dieu une richesse indispensable à toute vie. C'est (un peu) notre Nil à nous...

D'aval en amont, les nombreux barrages érigés par les premiers colons le freinent pour lui emprunter cette manne vitale. Ils la distribuent ensuite dans les terres ingrates à des lieues à la ronde, faisant surgir la vie de la plaine aride. Vu du ciel, ce long serpent sombre qui tranche par sa verdure sur les djebels pelés c'est notre CHELIF. Cet immense réseau capillaire, ce chevelu, ce sont les innombrables canaux d'irrigation qui, tels des veines et des artères, conduisent le précieux liquide en se ramifiant jusqu'au moindre arpent de terre.

HISTOIRE - Une grande partie des infos présentées et des photos sont issues du site de M. J. TORRES que je remercie tout particulièrement :

Site : <http://orleansville.free.fr/accueil.html>

L'histoire de cette cité commence au premier siècle de l'ère chrétienne lorsque les romains s'installent dans la vallée du CHELIF. Ils fondèrent CASTELLUM- TINGITANUM, ville de garnison au croisement de deux pénétrations. La voie Est-ouest de la Mauritanie césarienne à la Mauritanie Tingitane, la voie Nord-sud de CARTENAE (Ténès). En 324, sous le règne de CONSTANTIN une grande Basilique décorée de mosaïque a été construite. Elle contient la mosaïque du labyrinthe avec au centre les mots « SANCTA ECLASIA ».

Cette Basilique découverte en 1843 par le commandant TRIPER contient les restes de l'évêque Saint REPARATUS. Après le départ des Romains et le passage des vandales, la ville revient à la grande tribu des MAGHRAOUA. Le nom d'EL-ASNAM lui a été donné vers le milieu du 15^{ème} siècle.

La ville abritait la plus ancienne église en Afrique inaugurée en 426 par Saint REPARATUS, décédé en 475.



L'inscription donnant la date de la fondation de la Basilique

Site J. TORRES

C'est le 11^{ème} jour avant les calendes d'août, en l'année de la province 436, que mourut en odeur de sainteté, l'Evêque REPARATUS. Un témoignage absolument authentique et d'une valeur indiscutable a été fourni par la mosaïque qui fut découverte sur son tombeau, dans la basilique d'ORLEANSVILLE.

Ce n'est pas sans intérêt que le lecteur suive la description des précieux documents contemporains ou même devanciers de l'Evêque REPARATUS. D'après « l'itinéraire d'ANTOINE » le seul document qui nous l'apprend, « La ville devait être désignée par les Romains sous le nom de « CASTELLUM TINGITATUM » ou « CASTRUM TINGITII » ou « CASTRUM TINGITIUM ».

Quand l'armée française arriva au Castellum Tingitanum, le 26 avril 1843, elle trouva un amas de ruines, des pans de murailles, de grosses pierres, des tambours de colonnes et d'autres débris d'architecture jonchant le sol. C'étaient partout des traces de cendres, de couches charbonneuses, des débris de vases, de verre, de fer, de bronze, des morceaux d'os et d'ivoire, des médailles de CONSTANTIN et de ses fils. Mais, de toutes les découvertes faites alors, la plus belle et la plus intéressante du point de vue de l'archéologie et de l'histoire de l'Eglise d'Afrique est, sans conteste, la mosaïque qui servait de parement à une basilique « la plus ancienne authentiquement datée de toute l'Afrique du Nord » selon Son Excellence le Cardinal LAVIGERIE.

C'est dans l'un des deux hémicycles de cette basilique que se trouvait la tombe de REPARATUS. Cet emplacement était rehaussé de quelques centimètres au-dessus du sol du reste de l'édifice.

L'inscription qui se trouvait à la partie centrale de l'hémicycle était au milieu d'un cercle de lauriers. On y lisait « hic requiescit, sanctae memoriae, pater noster REPARATUS, E.P.S. qui fecit in sacerdotium annos VIII mens. XI et precessit nos in pace die undecimu K.A.L. aug. Provinc. CCCXXX et sexta ». Avec ce document bien précis, il fut facile de retrouver le corps de l'évêque défunt.

Ce fut Monseigneur DUPUCH, alors évêque d'Alger, qui fit entreprendre des recherches le 19 juillet 1844. Il descendit lui-même dans le caveau par une excavation faite en dehors de la basilique et derrière le tombeau érigé à la mémoire de REPARATUS, évitant de détériorer la superbe mosaïque et son inscription. Il en retira les ossements du saint évêque, des fragments du cercueil, des plaques de plomb et des clous. « Le corps était étendu sur le dos, la tête au couchant, il avait été déposé dans un cercueil en bois de noyer, muni, aux extrémités, de plaques de plomb encore dans un état de conservation parfaite. Ni l'anneau, ni la croix pastorale ne s'y sont trouvés ; aucune médaille, aucun vase non plus ; seulement le sépulcre exhalait une sorte d'odeur très douce ».

Tous les ossements trouvés dans le sarcophage, après avoir été reconnus authentiques par des hommes de l'art, furent enterrés dans une

caisse munie, sur ses quatre faces, d'un cordon de chanvre et du sceau des armes de l'Evêché et portés à Alger, au palais de l'archevêché. Quant à la précieuse mosaïque, elle fut recouverte de terre pour échapper au vandalisme des curieux. Elle devait rester enfouie à 2 m 50 du sol jusqu'au jour où j'entrepris les premières fouilles, le lundi 11 février 1929, aidé par la municipalité d'ORLEANSVILLE et avec l'appui du Gouvernement général de l'Algérie.

Les travaux achevés, les principaux motifs de la mosaïque devaient être placés dans l'église qui allait être construite non loin de la place actuelle « Paul ROBERT » où ils étaient enfouis.

Mgr LEYNAUD, Archevêque d'Alger, eut la pieuse pensée de faire transporter, à cette occasion, les ossements recueillis en 1843 et de les faire placer dans le chœur de l'église nouvelle avec la superbe mosaïque retrouvée portant l'épithaphe précitée.

Le 19 mai 1930, dans une cérémonie à laquelle assistaient Mgr LEYNAUD, Mgr THIENARD, Archevêque de Constantine, Mgr DURAND, Evêque d'Oran, accompagnés d'une foule considérable, REPARATUS reçut de nouveau les honneurs de la sépulture.

(Source : D'après L. CASTERA in "Algéria" Noël 1934.



La première église construite à ORLEANSVILLE.

Présence turque 1515 – 1830

Le 15^{ème} siècle verra l'arrivée des OULED KOSSEIR, une tribu DJOUADS (noblesse militaire), dite d'origine korachite, devient l'une des tribus parmi les plus puissantes et les plus riches de la vallée du CHELIF au point qu'elle déclara une « résistance armée », en 1774, au bey d'Oran pour une histoire d'impôts. Elle occupera la plaine d'ORLEANSVILLE tandis que les habitants de la région de l'Ouarsenis restèrent dans leurs montagnes et jouissaient d'une quasi-indépendance vis-à-vis des Turcs.

Le dey ou pacha-dey eut seul l'autorité, et l'investiture de la *Porte sublime* devint une simple formalité. Tandis que les beys de Titteri, de Constantine et de Mascara administraient les tribus indigènes, le pacha, à l'aide de colonnes mobiles chargées du recouvrement des impôts, se contentait d'assurer la tranquillité générale du pays, et de faciliter l'exercice de la piraterie à de nombreux corsaires.



Présence française 1830 -1962

A cette époque, la vallée du CHELIF était presque entièrement inculte et inhabitée. Aussi loin que s'étendit la vue, on n'y voyait aucune demeure, aucun village. C'est ce qui a fait écrire au Colonel de SAINT-ARNAUD que c'était « un grand désert »

Pourtant chaque année, au printemps après avoir été pendant l'hiver une plaine balayée par les vents, avant de redevenir chaque été le royaume brûlé de la soif et de la désolation à l'atmosphère surchauffée, irrespirable, ce désert se métamorphosait pendant trois mois.

La plaine s'animait et se clairsemait de tentes ; elle devenait le lieu de passage de tribus qui remontaient du Sud, quelquefois comme les Arbaa, de très loin ; les habitants des montagnes voisines y descendaient eux-mêmes aussi

bien pour y faire paître leurs troupeaux. Ceux-ci apportaient du Sud dans le Tell, du sel, des dattes, des moutons et surtout une grande variété de tissus de laine, de poil de chèvres ou de chameaux : haïk, zorbia, tellis ou amara en échange, ils faisaient des moissons de gros achats de blé et d'orge. Leurs chameaux repartaient engraisés, mais chargés comme ils étaient venus.

Le 23 avril 1843 la colonne du général GENTIL, comprenant des troupes de la division d'Oran et celle du Maréchal BUGEAUD venant d'Alger opéraient leur jonction dans la vallée du CHELIF à peu près à égale distance de Miliana et de Mostaganem. Le plan du Maréchal consistait à dominer la plaine et à créer au centre un établissement qui communiquerait avec un port voisin.



Thomas BUGEAUD (1784/1849)



Ferdinand Philippe d'Orléans (1810/1842)



Eugène CAVAIGNAC (1802/1857)

L'endroit était donc tout désigné seulement pour exécuter ce plan ; tandis que la colonne GENTIL regagnait Mostaganem et que celle du Maréchal BUGEAUD prenait la route de Ténès, il fallait dit le Lieutenant PONTIER « *un homme de cœur et de génie* ». Cet homme fut le colonel CAVAIGNAC. On vit alors ce que l'on n'avait pas vu depuis les Romains : s'élever des maisons le long des rues nouvellement tracées, car les Arabes ne s'y étaient point installés.

« Fondée le 16 mai 1843 par le Général BUGEAUD sur le lieu-dit EL-ASNAM sur l'ancienne cité romaine : CASTELLUM TINGITANUM. La ville prend le nom d'ORLEANSVILLE du nom de Ferdinand duc d'Orléans, fils du roi de France, tué dans un accident de voiture sur la route de Paris à Neuilly le 13 juillet 1842 ».

Les matériaux de la cité antique ont largement été utilisés pour la construction d'ORLEANSVILLE. Eugène CAVAIGNAC qui commandait la cité s'inquiète de l'utilisation faite de ces vestiges ; SAINT- ARNAUD lui répondra : « *avant d'exhumer les morts et les ruines, il faut abriter les vivants* ».

Tout d'abord simple poste stratégique, ORLEANSVILLE servit dès lors avec le port de TENES (à 53 Km) pour son ravitaillement, de point d'appui à nos troupes qui, de là rayonnaient à leur aise à travers les tribus indociles du Dahra de l'Ouarsenis et des Béni Menasser.



TENES

Par l'ordonnance du 14 Août 1845 Louis-Philippe décida d'y créer une " ville européenne de 2 000 âmes, avec un territoire de 2 000 hectares (...) C'était peu pour attirer les laboureurs "



Acte de naissance de la ville d'ORLEANSVILLE : Source : <http://orleansville.free.fr/accueil.html>

Projetée en 1843 au lieu dit EL-ESNAM, la ville est créée par ordonnance royale du 14 août 1845 et est érigée en commune de plein exercice par décret du 31 décembre 1856, après avoir été le siège d'un commissariat civil (décret du 21 novembre 1851).

Au début de 1845 SAINT ARNAUD créa "LA FERME MILITAIRE" (connu plus tard sous le nom de LA FERME) destinée au ravitaillement de la garnison et " La PRAIRIE " (futur PONTEBA) pour nourrir les chevaux de l'escadron de Spahis. Puis Le général BUGAUD fit venir des soldats laboureurs installés dans la « Ferme militaire ». D'abord ville de garnison elle a commencé à accueillir progressivement des populations civiles.

Le 14 août 1845 le camp permanent d'ORLEANSVILLE fut érigé en "centre de population militaire".

En 1847 en plus de la garnison il y avait 193 civils dont 345 français et 144 étrangers.

En 1848 furent créés les villages de :

-PONTEBA : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851, intégrée ensuite à la commune d'ORLEANSVILLE.

-LA FERME : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851, intégrée à la commune d'ORLEANSVILLE.

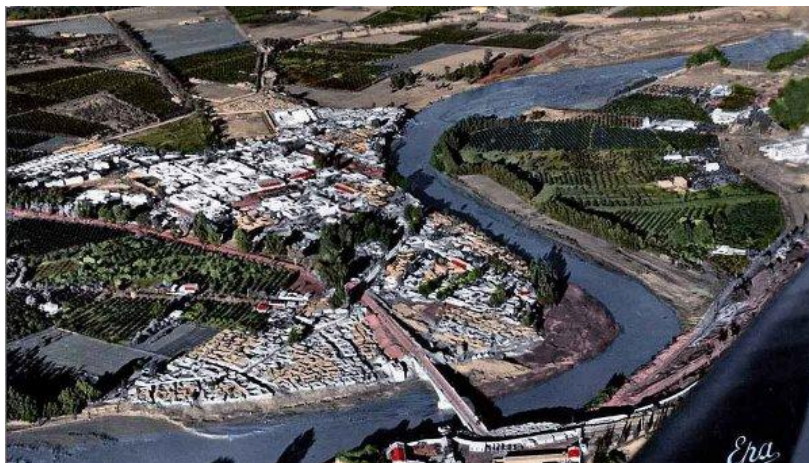
Peuplés avec des ouvriers parisiens en chômage ; ils furent dirigés par des militaires, le Capitaine BESSE pour PONTEBA et le capitaine GRAVELLE pour LA FERME.

Par décret du 31 décembre 1856 ORLEANSVILLE devient une commune de plein exercice.

Ceintes de murailles et fortifiée, elle ne fut ouverte que de quelques brèches pour lui permettre de s'ouvrir sur la campagne environnante. ORLEANSVILLE ne s'est développée que lentement – la cause est due à son climat, un des plus chauds d'Algérie en été où il atteint une température maximum de 52° - .

Cette petite ville, oasis de bonheur et de paix, coupée de deux grosses agglomérations voisines *La Ferme* et *La Bocca Sahnoune* par la rivière CHELIF et l'oued TSIGHAOUT était reliée par un pont de pierres (puis de béton, le premier ayant été emporté par une forte crue) pour *La Ferme*, et un autre en fer celui-là, très frêle, qui a résisté à toutes les intempéries, pour *La Bocca Sahnoune*.

La ville était entourée de toutes parts de jardins, vergers et vignobles (terres très riches en alluvions).



Les militaires gèrent et administrent la ville jusqu'en 1851, où un commissariat civil leur succède. En 1856, le commissariat civil devient "commune" et est érigé en 1875 en sous-préfecture.



Le premier Conseil municipal d'ORLEANSVILLE, nommé par Arrêté du Gouverneur général en date du 29 juin 1857, est installé le 8 juillet 1857. Sa composition était la suivante :

-Ferdinand DUBOSC, commissaire civil remplit les fonctions de Maire.

Il a pour adjoints :

.ORLEANSVILLE : Léon DESJARDINS ;

.LA FERME : Hippolyte CAREL (ou CARRAL ?) ;

.PONTEBA : Pierre PAULET.

.Les conseillers municipaux sont : Augustin CASANOVA – Nicolas CAMPREDON – Benoit MONTAGNE (ou MONTAGNON) – François BONNARD – El Hadj Mahmoud MESSAR (ou Mohamed Ben MESSAKA ?)

.A titre étranger : Pierre MINO.

Les 26 mai et 2 juin 1867, pour la première fois, les Conseillers municipaux furent élus ; ce furent :

.Cinq français : Martial ROBERT, CASANOVA, YUG, MONTAGNON et SARRAZIN ;

.Deux indigènes musulmans : Djilali Ben Sidi AHMED et Ahmed AZZIZI ;

.Un indigène israélite : Mardochée NARBONI ;

.Un étranger : Pierre MINO.

L'Alimentation en EAU

- Auteur L. SALES -

« En 1843 les soldats de CAVAIGNAC ne burent d'alors que l'eau du Chélif. Trois puits avec noria furent creusés au bord du fleuve et les militaires montaient l'eau avec des acquêts.

« Les Romains utilisaient une source située dans le lit du TSIGHAOUT à 3 km en amont. Une conduite en maçonnerie et un aqueduc alimentaient un réservoir et les thermes. L'eau de pluie était récupérée dans des citernes. En 1844 le commandant du Génie TRIPIER entreprit la réparation de la conduite et des citernes, mais en 15 siècles le TSIGHAOUT avait creusé, la source était trop basse et n'avait qu'un faible débit. Il fallut refaire des drains et creuser une galerie pour la capter à un niveau convenable. La conduite fut terminée en 1845. Elle débitait 144 m³ en 24 heures et alimentait deux bornes fontaines. C'était insuffisant, il fallait plus d'eau fut-t-elle non potable.



« Dès 1844 le Génie construisit un barrage dans le TSIGHAOUT, 6 km en amont (25 m plus haut que le camp) avec une chute de 6 mètres qui faisait fonctionner le moulin saint Jean. On creusa une tranchée à ciel ouvert de 4 800 mètres qui fournit 4 000 m³ par 24 heures et alimenta un château d'eau et un lavoir. Mais le TSIGHAOUT était à sec en été...TRIPPIER conçut le projet de quatre grands bassins destinés à recueillir l'eau en hiver, mais il n'obtient les crédits que pour un seul et les résultats furent médiocres.

En 1845 on creusa six puits à l'intérieur des remparts mais l'eau était saumâtre.

En 1846 un pénitencier militaire fut installé à 4 km de la ville près d'OUED LALLA-OUUDA (*la montagne rouge*) et deux norias donnèrent une eau pure.

En 1854 le capitaine du Génie DENFERT-ROCHEREAU voulut utiliser cette eau pour alimenter la ville. On creusa six puits reliés par des galeries avec une conduite en béton aboutissant à un réservoir dans le camp, mais leur débit diminua. Alors pendant longtemps le Génie effectua d'importants et coûteux travaux dans les puits et sur la conduite sans obtenir des résultats satisfaisants, et en 1894 la conduite de LALLA-OUUDA fut abandonnée.



DENFERT-ROCHEREAU (1823/1878) : il eut son heure de gloire à BELFORT en 1870 pour avoir dirigé une résistance héroïque lors du siège de la place forte. Cela lui a valu le surnom de « Lion de Belfort ».

« En 1860 chaque civil ne disposait par jour que de 5 litres d'eau potable et 7 litres d'eau non potable.

« En 1862 des marchands d'eau creusèrent des trous près du Chélif et vendirent aux civils l'eau d'infiltration à deux sous le litre. Les sources de la pépinière près de la gare actuelle étaient connues des Romains.



La pépinière

« En 1845 les soldats les aménagèrent pour arroser les jardins potagers.

En 1863 l'ingénieur des mines VATONNE fit creuser un puits et des galeries filtrantes. Une noria et une conduite amenèrent l'eau à la ville (2 litres par seconde, soit 172 m³ par 24 heures).

En 1868 la compagnie *PLM* fit creuser un puits pour alimenter la future gare.

« Plus tard fut installée une pompe qui alimenta un château d'eau à la « pointe des blagueurs » (près de l'endroit où fut construit plus tard l'immeuble de 9 étages qui s'effondra lors du tremblement de terre de 1954) le point le plus élevé de la ville et en 1877 la citerne de l'hôpital militaire.

Mais la population civile augmentait et de 1876 à 1879 la sécheresse diminua le débit.



« En 1883 on creusa de nouvelles galeries mais les sources des pépinières s'avérèrent insuffisantes.

Depuis 1882 un canal de dérivation du CHELIF permettait d'irriguer quelques vergers à l'Est de la ville et s'aperçut que son eau s'infiltrait dans le puits de la pépinière, mais le canal fut bétonné.

« Alors en 1901 monsieur CASANOVA, maire d'ORLEANSVILLE, fit creuser des tranchées remplies d'eau du canal, ce qui permit de nouveau l'infiltration, mais par suite d'une fissure l'eau trouble pollua le puis et causa un risque sanitaire. La commune abandonna les tranchées et interdit le pacage des animaux dans le voisinage. Il fallait alors trouver d'autres solutions.



« La longue et moderne conduite des sources de TISSYLABINE fournit une eau pure et abondante, mais la révolution hydraulique fut la construction en 1930 d'un grand barrage de 100 mètres de haut qui barrait l'Oued FODDA dans l'Ouarsenis près de LAMARTINE. Il fallut trois ans pour remplir un lac réservoir de 30 km. Pendant plusieurs années la société *Campenon Bernard* installa une grosse conduite forcée de près de 100 km et des canaux de dérivation semi-circulaire en surface. Les colons nivelèrent leurs parcelles et des gardes canaux ouvrirent les vannes à la demande. L'eau était payée à l'heure.

« Joseph ROBERT accompagné d'ingénieurs agricoles était allé en Californie pour ramener des plans nouveaux (entre autres, l'orange Thomson Navel sans pépin). L'Abbé CLEMENT de MISSERGHIN (Oran) avait créé la clémentine. La plaine se couvrit de vergers : orangers, mandariniers, citronniers, abricotiers et néfliers et de cultures maraîchères. Les récoltes étaient vendues sur pieds à des négociants d'Alger.

Il y eut aussi, en plus de l'huilerie JOVER l'atelier d'emballage d'oranges, la ROBD'OR et deux usines de confiture d'abricots (dont l'une, la confiture LEMOINE était dirigée par le grand-père d'Eddy MITCHEL). »

Le barrage alimentait aussi la ville. Il ne devait pas y avoir de station d'épuration, car quand il avait beaucoup plu dans l'Ouarsenis, l'eau du robinet était rouge...



La Gare

La ligne ferroviaire de la ville a été inaugurée par le train en provenance d'Oran en avril 1870, tandis que le train provenant d'Alger entre en gare en juillet 1870.

La mosquée de la ville reçut ces fidèles en 1889 ; le projet de la construction de ce haut lieu de culte date de 1872. Il est avancé pour la première fois par les deux conseillers locaux ZERROUK et SI HENNI.

TREMBLEMENT DE TERRE

Le 9 septembre 1954, à 01h07 du matin, un tremblement de terre de magnitude 7 sur l'échelle ouverte de Richter, dont l'épicentre se situe à ORLEANSVILLE même, dure 12 secondes.



« La terre avait également tremblé auparavant, en 1922 et en 1934.

« Un cataclysme sans précédent vient de frapper la vallée du Chélif. Le séisme qui a totalement détruit ORLEANSVILLE et ravagé les centres environnants a pris l'ampleur d'une catastrophe nationale. 1.500 morts, plusieurs milliers de blessés, tel est le tragique bilan humain du tremblement de terre. Les dégâts matériels sont considérables et se chiffrent par centaines de millions. Sur le plan économique, le désastre n'est pas moins grave, car il affecte des dizaines de milliers de travailleurs.

Les populations musulmanes rurales ont été plus particulièrement touchées. Certains douars ont été rasés, et les familles généralement nombreuses qui les habitaient, impitoyablement décimées.

Une belle solidarité s'est manifestée immédiatement en faveur des sinistrés. Communes, associations charitables, entreprises et travailleurs n'ont pas marchandé leur participation aux secours, apportant une aide inappréciable aux autorités civiles et à l'armée dans leur lourde tâche. La France métropolitaine et nombre de pays amis se sont également émus. Les manifestations de générosité ne se comptent plus : les dons de toutes sortes — y compris le sang précieux pour les blessés — n'ont cessé de s'accumuler depuis le 9 septembre... »



Photo d'ORLEANSVILLE

juste avant le tremblement de terre

Il entraîne la destruction à 90% de la ville, la mort d'environ 1 500 personnes et fait plus de 14 000 blessés et 300 000 sinistrés !



Le clocher de l'église était en travers de la rue avec ses cloches intactes suspendues dans leur berceau et sauvées par miracle. Mais en face, le spectacle est hallucinant. C'était l'hôtel BAUDOUIN, le plus grand hôtel de la ville. Une moitié s'en était effondrée comme un château de cartes, écrasant sous sa masse ses propriétaires et 30 voyageurs qui avaient cherché abri sous son toit ; l'autre moitié se dressait comme un décor d'une pièce tragique...



Faisant preuve d'une foi inébranlable les héritiers BAUDOUIN, avec l'aide du Commissariat à la reconstruction, décidèrent de rebâtir l'hôtel. Situé sur un nouvel emplacement fixé en fonction du plan d'urbanisme de la ville, et réalisé suivant des conceptions entièrement neuves, le nouvel Hôtel BAUDOUIN a été inauguré le 20 juin 1957.



Site TORRES

MERCI aussi à Gilbert BECAUD d'avoir laissé l'intégralité des droits d'auteurs d'une de ses chansons.

Après le séisme de 1954, Jean de MAISONSEUL, ami de Le CORBUSIER et directeur du service d'urbanisme du département d'Alger, met en place une équipe dynamique, issue de l'Agence du plan d'Alger, dirigée alors par DALLOZ et HANNING, et décidée à mettre en œuvre une ville « neuve ».

De beaux morceaux d'architecture s'érigèrent à la place des ruines de la cité : le centre commercial Saint-REPARATUS de Jean BOSSU, la mosquée de Robert HANSDBERGER, le centre de jeunesse et de sports de Louis MIQUEL et Roland SIMOUNET. Ce dernier prendra le nom de d'Albert CAMUS lors de son inauguration le 4 avril 1961



La mairie

Les MAIRES

Source site : J. TORRES <http://orleansville.free.fr/accueil.html>

MM. Camille BOUDET (1870/1871) – Annet GUIGNETTE (1871/1873) – Michel COMPREDON (1873/1874) – Camille BOUDET (1874/1875) – VALESQUI (1875) – Hyppolyte GEOFFROY (1875/1880) – Anatole REY (1880/1882) – Adrien FRUCHIER (1882/1883) – Auguste MORAND DE LA GENEVRAYE (1883/1884) – Docteur Henri FOURRIER (1884/1894) – CHASSAING (1894 – intérimaire) – Joseph CASANOVA (1894/1902) – Albert ATTARD (1902/1903) – Pierre MINO (1903/1904) – Auguste MORAND DE LA GENEVRAYE (1904) – Paul ROBERT (1904/1910) – Louis CLEMENT (1910/1919) – Joseph ROBERT (1919/1929) – Louis CLEMENT (1929/1938) – Auguste RENCUREL (1938/1941) – Commandant (docteur) Georges GRALL (1941-1943) – PLAÏT (1943) – Auguste RENCUREL (1943-1953) – Ange BISGAMBIGLIA (1953-1958) – Louis NICOLLE (1958/1959) – Henri RIGAUD (1959/1962) –

ORLEANSVILLE est bien la première ville d'Algérie et la cinquième au monde à avoir disposé de cette énergie dès 1886, grâce à son maire Henri FOURRIER. *« Se trouvant à Paris en visite privée, avait pris contact avec son collègue et ami le maire de la commune de la Roche-sur-Foron (Haute-Savoie) qui lui a donné les renseignements nécessaires pour une éventuelle introduction de l'électricité à ORLEANSVILLE ; FOURRIER contacte la compagnie Edison qui établit un projet en ce sens pour la commune d'Orléansville. Puis les entreprises françaises Dalloz et Ganstambide fournirent les plans et devis nécessaires ».*

Le 23 septembre 1886, la chute d'eau de PONTEBA est concédée à la commune d'ORLEANSVILLE pour réaliser l'objectif projeté et substituer l'éclairage des réverbères au gaz par l'éclairage électrique. Dès lors, la ville entra de plein fouet dans la modernité en bénéficiant de l'invention d'Edison.»

DUEL TRAGIQUE



Portrait de l'ancien
Paul

suivirent le cercueil jusqu'à la gare d'Alger. Les obsèques eurent lieu à Orléansville et toute la population de la ville et des environs y assista.

Paul Robert était maire d'Orléansville, conseiller général et chevalier de la Légion d'Honneur.

Un an après sa mort tragique, en 1911, un village de la région du Chélif, à 60 km d'Orléansville a été baptisé Paul Robert.

Un duel tragique

C'est au cours de la campagne législative de 1910, où Paul Robert était candidat dans la deuxième circonscription d'Alger que naquit une polémique de presse avec son concurrent M. A. Hoube, conseiller général et directeur du « Cri d'Alger ». Celui-ci fit paraître dans son journal un article offensant visant Paul Robert qui invita alors le journaliste à une rétractation ou une réparation par les armes. La rétractation ayant été rejetée, la rencontre fut jugée inévitable et eut lieu le 7 avril à 7h30 aux dunes d'Hussein-Dey. L'arme choisie par l'offensé était le pistolet de combat et fut fatale pour Paul Robert. Le lendemain, une foule nombreuse et toutes les personnalités du département



Les obsèques de Paul Robert à Alger.

« C'est au cours de la campagne

législative de 1910, où Paul ROBERT était candidat dans la 2^{ème} circonscription d'Alger que naquit une polémique de presse avant son concurrent M. A. HOUBE, conseiller général et directeur du « Cri d'Alger ». Celui-ci fit paraître dans son journal un article offensant visant Paul ROBERT qui invita alors le journaliste à une rétractation ou une réparation par les armes. La rétractation ayant été rejetée, la

rencontre fut jugée inévitable et eut lieu le 7 avril à 07 heures 30 aux dunes d'HUSSEIN-DEY. L'arme choisie par l'offensé était le pistolet de combat et fut fatale pour Paul ROBERT. Le lendemain, une foule nombreuse et toutes les personnalités du département suivirent le cercueil jusqu'à la gare d'Alger. Les obsèques eurent lieu à ORLEANSVILLE et toute la population de la ville et des environs y assistèrent. Paul ROBERT était maire d'ORLEANSVILLE, conseiller général et chevalier de la Légion d'Honneur. Un an après sa mort tragique, en 1911, un village de la région du Chélif, à 60 km d'ORLEANSVILLE, a été baptisé Paul ROBERT.



Paul ROBERT est né le 19 octobre 1910 à ORLEANSVILLE où il effectue ses études primaires.

Auteur : CDHA d'AIX en Provence : *« Il y a cent ans, le 19 octobre 1910, naissait à Orléansville Paul Robert. C'est en 1849 que Martial ROBERT meunier de profession, s'installe près d'Orléansville. Il a deux fils, Joseph et Paul ; ce dernier deviendra maire d'Orléansville en 1904 et président du conseil général d'Alger. Il trouvera la mort dans un duel, le 7 avril 1910, six mois avant la naissance de son neveu, le futur lexicographe Paul ROBERT.*

Son parcours en Algérie :

« Son père Joseph le prénomma ainsi en mémoire de son oncle. Son grand père maternel, Edouard GOUIN avait été sous-préfet de Constantine et était le fils d'un autre Edouard, maire et fondateur de la ville de SIDI-FERRUCH. Il poursuit ses études secondaires à Alger jusqu'au baccalauréat, suivi d'un court passage à l'école d'agriculture de Maison-Carrée. Il entre en 1930 à la faculté de droit d'Alger et sera le rédacteur en chef de « Alger-Etudiants » et président de l'Association Générale des Etudiants d'Algérie de 1931 à 1934. Il est à l'origine de la création de la Maison des Etudiants, bâtiment moderne, situé boulevard Baudin. En 1932, premier voyage à l'étranger, accompagnant son père, délégué par le gouvernement général, pour une mission aux Etats-Unis. Il lui servira d'interprète bénévole. Il poursuit ses études de droit à Paris de 1934 à 1939 jusqu'à l'agrégation. IL est mobilisé en 1939 comme chiffreur et élabore un dictionnaire du chiffre à usage militaire: est-ce un premier présage ? Il est démobilisé en 1940 et prépare une thèse sur les "agrumes dans le monde" qu'il soutiendra à la fin de la guerre en 1945. Octobre 1945, l'idée d'un dictionnaire germe en lui, premiers articles du A, B puis C. Le 16 juin 1950, le prix "saintour" lui sera attribué par l'Académie française pour un premier fascicule. Il lui faut maintenant investir dans ses projets. IL rentre à Alger et lance une souscription. Tous les souscripteurs sont d'Afrique du Nord et H. Flassch d'écrire en 1950, dans le journal Samedi soir « C'est d'Algérie que nous viendra le nouveau Littre ». En février 1951, naissance à Casablanca de la « Société du Nouveau Littre ». Les événements survenus au Maroc l'obligent en octobre 1955, à s'installer à Paris. Il reçoit, le 2 mai 1958, le prix de la « Route du Succès » par la fondation Simca. Il se rend, en octobre 1958, à ORLEANSVILLE pour le décès de son père où la présence de milliers d'européens et musulmans le marque profondément. Par ses résultats et son acharnement dans son travail, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 28 décembre 1959 en présence du Maréchal JUIN. C'est en Juin 1964 que s'achèvera la rédaction du Dictionnaire, puis il assistera l'équipe de rédaction d'Alain REY jusqu'à la création du "Petit Robert" en 1967. Paul ROBERT décèdera le 11 Août 1980 à Mougins ».

ETAT CIVIL

Pour des raisons inconnues le site *ANOM Algérie* ne mentionne pas l'état civil avant 1905, de la ville d'ORLEANSVILLE, ou EL ASNAM, ou CHLEF.

DEMOGRAPHIE

Année 1946 : 32 257 habitants.

Année 1954 : 31 449 habitants dans l'agglomération.

DEPARTEMENT

Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index 9H.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'ORLEANSVILLE fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date le département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ALGER fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'ORLEANSVILLE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CHERCHELL, DUPERRE, MILIANA, TENES et TENIET-EL-HAAD.

L'Arrondissement d'ORLEANSVILLE comprenait 11 localités :

BENI RACHED – BOUGAINVILLE – CHARON – LAMARTINE – MALAKOFF – MASSENA – **ORLEANSVILLE** – OUED FODDA – PONTEBA – VAUBAN – WARNIER.



Source : *Mémorial GEN WEB*

Le relevé n°54658 mentionne les noms de **238 soldats « Morts pour la France »** au titre la guerre 1914/1918, à savoir :



Site J. TORRES

ABBANI Ahmed (Tué en 1915) – **ABDALI** Mohamed (1916) – **ABDALLAH** Nadjéimi (1914) – **ABDELKADER** Féroul (1918) – **ABDELLI** Aïssa (1914) – **ABDESSELEM** Ben Helima (1914) – **ABED** Maamar (1915) – **ACHOUR** Ahmed (1918) – **ADDA** Ahmed (1918) – **AIGOUY** Albert (1919) – **AÏSSANI** Abdelkader (1918) – **AKKACHA** El Hadj Ben Mohammed (1917) – **ALDEGUER** Dominique (1917) – **AMRI** Ahmed (1916) – **ARBIA** Khélifa (1916) – **AUTEUR** Mohammed (1917) – **AZZAZ** Abdelkader (1915) – **BACHIRI** Ali (1916) – **BAHLOUL** Ahmed (1917) – **BARCK** Mohammed (1917) – **BARED** Laribi (1918) – **BATTAHAR** Mohammed (1914) – **BAUDOIN** Maurice (1916) – **BAUDUIN** Albert (1918) – **BEDREDDINE** Abdelkader (1915) – **BELABID** Salah (1918) – **BELAÏD** Djilali (1914) – **BELAMAR** Hadj Ben Rabah (1915) – **BELARBI** Khalife (1917) – **BELFODIL** Mohammed (1916) – **BELGUENDOZ** Ben Ali (1917) – **BELHADJ** Ali (1917) – **BELHOCINE** Abdallah (1916) – **BELKACEMI** Djilali (1919) – **BELKHIRI** Benali (1916) – **BELKREIR** Benhalima (1918) – **BELLAHSENE** Mohamed (1914) – **BELLE** Roger (1914) – **BEN AOUDA** Mohamed (1915) – **BEN TATA** Abdelkader (1915) – **BENAÏSSA** Abdelkader (1918) – **BENARBIA** Mohammed (1918) – **BENCHIBA** Kaddour (1916) – **BENDAOUD** Ahmed (1916) – **BENDJEBARA** El Hadj (1916) – **BENGARDOUS** Yahia (1918) – **BENKHALED** Mammar (1918) – **BENNAFTA** Maamar (1917) – **BENOBEIDALLAH** Boubtel (1914) – **BENOBEIDALLAH** Mahomed (1915) – **BENSFIA** Mohammed (1914) – **BERGES-CLERMONT** Emile (1914) – **BERROUDJI** Mohamed (1918) – **BERTHELOT** Georges (1914) – **BISCAINO** Daville (1918) – **BLANCHARD** Louis (1915) – **BOASIS** Abraham (1915) – **BONOPERA** Georges (1918) – **BOUALI** Abderrahmane (1916) – **BOUBEKEUR** Ahmed (1917) – **BOUCHERROUGH** Maamar (1916) – **BOUDJEMA** Mohamed (1916) – **BOUHAMIDI** Mohamed (1916) – **BOUHENNI** Bouadballah (1914) – **BOUKOFFA** Mohamed (1915) – **BOUNIF** Mammar (1916) – **BOUROUIS** Mohamed (1914) – **BOUSAÏD** Mohamed (1916) – **BRAHIMI** Mohammed (1915) – **BRENIS** Ahmed (1918) – **BRUN** Laurent (1914) – **CAZANOVA** Francisco (1918) – **CHABOT** François (1917) – **CHADLI** Ahmed (1917) – **CHEBAHI** Ahmed (1914) – **CHEBTI** Mohamed (1918) – **CHELEF** Mohamed (1918) – **CHERFA** Mohammed (1918) – **CLAVERIE** Mathieu (1916) – **COMMELERA** Louis (1916) – **COULOMB** François (1915) – **DAHAMNI** Kaddour (1915) – **DAHI** Henni (1915) – **DALBANO** Antoine (1915) – **DALGA** Jean (1915) – **DECHIR** Abdelkader (1918) – **DEGAI** Mohamed (1918) – **DEGHUMGHI** Kalifa (1916) – **DESAULTY** Louis (1914) – **DIETZ** Louis (1916) – **DJABOUR** Djilali (1916) – **DJELIDI** Mohamed (1918) – **DJELLAH** Abdelkader (1916) – **JELLOUL** Bel Hachemi (1915) – **DJERDJOUR** Mohammed (1918) – **DJOUKRI** Ahmed (1916) – **DOUBALI** Abdelkader (1917) – **FABRE** Baptiste (1915) – **FAGES** Albert (1917) – **FAKNI** Mohamed (1914) – **FALCK** Carlos (1914) – **FEGHOUL** Djelloul (1918) – **FELLAG** Elfellag (1917) – **FOUDAD** Ben Abdallah (1914) – **FOUDI** Aïssa (1918) – **FREHI** Mohamed (1914) – **GÂÏD** Mohamed (1916) – **GASMI** Djelloul (1917) – **GAULTIER** Raphaël (1915) – **GENTY** J. Claude (1917) – **GEORGES** Manuel (1915) – **GERMAN** Paul (1918) – **GHEZAL** Mohammed (1917) – **GHOUIL** Abdelkader (1917) – **GIMENES** Joachim (1914) – **GIMENES** Pierre (1917) – **GIRARDET** Robert (1916) – **GOUADRY** Mohamed (1914) – **GOUMIDE** Khelif (1916) – **GRIBI** Benhamada (1914) – **GUENDOZ** Abdelkader (1915) – **GUENDOZ** Meftah (1914) – **HABBAR** Djilali (1918) – **HABBAR** Slimane (1918) – **HADJ** DJILAMI Slimane (1914) – **HAIMOUCHE** Mohamed (1917) – **HAMAICI** Ahmed (1916) – **HAMDADDOU** Lakhdar (1915) – **HAMIDA** Djelali (1916) – **HAMZA** Mohamed (1916) – **HANICHE** Djelloul (1918) – **HENNI** Mansour (1918) – **HERNANDES** Joseph (1914) – **HERNANDEZ** François (1918) – **HINDA** Mohamed (1916) – **IVARTZ** Pierre (1917) – **JOUBERT** Eugène (1917) – **JOUBERT** Henri (1915) – **KAIBOUA** Mohamed (1917) – **KAOULALA** Ahmed (1914) – **KASMI** Kouider (1914) – **KASSOUL** Taieb (1915) – **KEBOUR** Mohammed (1919) – **KECHEROUD** Abdelkader (1916) – **KEFKAF** Lakehal (1915) – **KELIFA** Ben Allal (1918) – **KELIFA** Mohammed (1915) – **KHADIR** Abdelkader (1917) – **KHADIR** Ahmed (1914) – **KHALFI** Mohamed (1917) – **KHELIFA** Cherif (1916) – **KHELLADI** Fattah (1916) – **KHELLAF** Abdelkader (1918) – **KOUADRI** Rached (1914) – **KOUM** Abdelkader (1918) – **LABADIE** Abdelkader (1915) – **LACHEMI** Ahmed (1917) – **LACOSTE** Théophile (1915) – **LADJAL** Belkeira (1916) – **LAHCENE** Ben Mohammed (1914) – **LALLEMENT** Fernand (1914) – **LANGER** Pierre (1915) – **LAOUADJANE** Benali (1918) – **LESNABI** Rabah (1916) – **LEVERD** Paul (1915) – **LEVY FASSINA** Elie (1915) – **LIBARELLI** René (1915) – **LOVICONI** Ignace (1916) – **MADANI** Mohamed (1919) – **MAIDI** ZOURGUI Abdelkader (1914) – **MANN** Louis (1916) – **MANSOUR** El Habib (1918) – **MARIN** François (1915) – **MARTINEZ** Eugène (1916) – **MAZEROUT** Kaddour (1916) – **MECHIRA** Mohammed (1919) – **MEDJAHED** Hadj Djilali (1917) – **MEKDAM** Henri (1914) – **MELOUD** Belbahi (1918) – **MERHANE**

Kouider (1915) - MIHOUBI Ali (1916) - MOHAMMED Ben Mohammed (1917) - MOKHTAR Saadia (1919) - MOLINA Jean (1915) - MOUSSA Sidibé (1914) - NAAR Kaddour (1918) - NACEF Abdelkader (1917) - NADAL Mariano (1918) - NAUTELLE Pierre (1916) - NECHED Kaddour (1919) - NICOLAUS Aimé (1918) - PAQUET Pierre (1917) - PELISSIER DU BESSET Frédéric (1915) - PEQUES Henri (1916) - PIAZZOLI Joseph (1917) - PUTCH Clément (1914) - RABAHI Ahmed (1914) - RABAHI Kaddour (1916) - RABAHI Ouksi Dit Kouider (1914) - RAHAMANI Mohamed (1916) - RAHIM Abdelkader (1916) - RAHMOUN Mohammed (1916) - RIPOLL Pedro (1915) - ROHNER Antoine (1915) - SAINT AMAND Maurice (1916) - SALIK Ali (1918) - SAMER Mohammed (1918) - SANCHEZ Manuel (1915) - SEBIA El Hadj (1918) - SEFFOUH Djilali (1918) - SEGUIN Edmond (1918) - SELLES Pierre (1915) - SENAL Mohamed (1916) - SENOUCI Mohammed (1916) - SICARD Robert (1916) - SOGNO Charles (1915) - SOGNO Henri (1914) - SOUCI Mammar (1917) - STOULI Siddik (1918) - SUC Albert (1917) - SUC René (1914) - TAGTAG Abdelkader (1917) - TAHARI Abdelkader (1914) - TAHMI Djelloul (1914) - TALAVERA Joseph (1914) - TEGERT Kaddour (1916) - TEGGUER Ali (1915) - TERGOU Abdelkader (1914) - TORREGROSSA François (1914) - TOUMANE Koné (1914) - TOUNES Kaddour (1914) - VAUTIER Edouard (1915) - YAHYI Abdelkader (1917) - YAHMI Abdelkader (1918) - ZAÏR Mohamed (1915) - ZERROUK Abdelkader (1914) 

Nous n'oublions pas non plus :



Synagogue :

2 Juin 1956 : La synagogue est l'objet d'un attentat à la grenade suivie d'un incendie pendant les événements.

- M. René BARDOT, assassiné le 6 octobre 1956 ;
- M. Benieto FAES, boulanger, assassiné le 31 octobre 1956 ;
- M. CHAIEB Mohamed, agent de police, assassiné, le 21 janvier 1957 ;
- M. DIMEK Georges, adjoint au Maire, assassiné le 11 décembre 1956 : Il a été Adjoint au Maire pendant la mandature de M. BISGAMBIGLIA et, entre autres responsabilités à la mairie, il a marié de nombreux orléansvillois et s'était investi pour trouver des abris d'urgence pour toute la population au moment du tremblement de terre de 1954.
- Mme et M. Etienne SAUTIER, assassinés le 5 mars 1957 ;
- M. Louis TACHENELLI, assassiné, le 2 avril 1957 ;
- Un instituteur en retraite, M. AOULMEUR Mohamed Ben Cherci, Vice-président de la Commission Administrative de la Ville, grièvement blessé par les rebelles, meurt des suites de ses blessures le 31 août 1957 ;
- Deux "draisines" sautent sur des obus piégés: 6 morts, dont 4 militaires, le 27 novembre 1958 ;
- M. Robert ATTARD, directeur de la Caisse Agricole, victime des terroristes, le 17 Août 1959 ;

 22/10/1959 : Chasseur Parachutiste RATEL Abel, du 1^{er} RCP, tué à Orléansville ;

Une pensée toute particulière pour tous ceux qui ont été les victimes d'un terrorisme aveugle de 1954 à 1962. Nous n'oublions pas non plus les disparus (corps jamais retrouvés) d'ORLEANSVILLE, dont :

- M. BANON André (29 ans), disparu le 8 mai 1962 ;
- M. BAYARD Gilbert (24 ans), disparu le 27 mars 1962 ;
- Famille DAL SANTO Rino (38 ans), M. Louise (37 ans) et Bernard (2 ans), disparue le 18 mai 1962 ;
- M. GAUCI Henri (34 ans), disparu le 2 septembre 1962 ;
- M. GONALONS Georges (46 ans), disparu le 22 janvier 1959 ;
- M. HERNANDEZ Joachim (28 ans) (*Merci à la famille de bien vouloir me contacter*), disparu avec la famille DAL SANTO, le 18 mai 1962 ;
- M. MARTINEZ Vicente (56 ans), disparu le 16 août 1962 ;
- M. OUBATA Ben Youcef (27 ans), disparu le 31 août 1962 ;
- M. SAIAH Bouali (30 ans), disparu le 26 mai 1962 ;
- M. VAUBY Roger (48 ans), disparu le 24 août 1962 ;
- M. VIGNAUX René (40 ans), disparu le 24 août 1962 ;
- M. ZELTINI Mohamed (42 ans), disparu le 6 mai 1962 ;

Il est aussi nécessaire d'obtenir des informations concernant le sort de ces personnes à ORLEANSVILLE :

- M. BANDET Georges (33 ans), qui aurait disparu le 12 août 1962 ;
- M. BERNARD René (18 ans), qui aurait disparu en Avril 1962 ;
- M. BERTHET M. (?), qui aurait disparu le 30 juin 1962 ;
- M. BOULEFRAD Mammar (32 ans), qui aurait disparu le 13 Août 1962 ;
- M. BOULEFRAD Mohamed (34 ans), qui aurait disparu le 13 août 1962 ;
- M. DURAND Laurent (35 ans), qui aurait disparu le 16 juillet 1962 ;

M. GUILLOT Pierre, Gabriel ((37 ans), qui aurait disparu le 20 juillet 1962 ;
M. LICATESI Antonio (?), qui aurait disparu le 3 août 1962 ;
M. PAILLARD Vincent (?) qui aurait disparu le 17 juillet 1962 ;
M. PAYA Henri (50ans), qui aurait disparu le 15 juillet 1962 ;
M. PICHON Abel, Fernand, Raymond (53 ans) qui aurait disparu le 28 août 1962 ;

NDLR :

Depuis plus de dix années je me consacre à la recherche des familles de disparus, civils ou militaires (corps jamais plus retrouvés). Travaux visibles sur le site de NOTRE-JOURNAL : <http://disparus.notrejournal.info/>
Aussi n'hésitez pas, SVP, à me contacter, à toutes fins utiles, si vous avez une information sur ce sujet, ô combien douloureux, notamment sur plus d'une centaine d' "INCERTAINS". D'avance MERCI.

EPILOGUE CHLEF

Au dernier recensement (2008) = 178 616 habitants

Je vous invite à vous référer, pour un éventuel complément, au remarquable site de M. Jacques TORRES, dont l'essentielle des informations et photos sont issues : <http://orleansville.free.fr/accueil.html>

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/Orl%C3%A9ansville - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Orl%C3%A9ansville%20-%20Ville)
<http://orleansville.free.fr/accueil.html> (Site J. TORRES)
<http://tenes.info/nostalgie/ORLEANSVILLE2>
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://www.lechelif-dz.com/2017/05/18/un-lieu-une-histoire-il-y-a-147-ans-circulait-le-premier-train-entre-orleansville-et-oran/>
<http://www.cdha.fr/tremblement-de-terre-dorleansville>
http://www.persee.fr/doc/remmm_0997-1327_1994_num_73_1_1671
<http://www.cdha.fr/paul-robert-lhomme-du-dictionnaire>
<http://tenes.info/nostalgie/ORLEANSVILLE2>
<http://diaressaada.alger.free.fr/k-Eglises/Medea-Orleansville.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO